

Bilan et Stratégie

Faire le bilan de la dernière période est essentiel. Pour ce faire il est certes quelques rappels historiques à rappeler. Les plus importants étant ceux qui marquent des évolutions stratégiques, voire, pour les 15 dernières années, une rupture stratégique fondamentale.

Les congrès du parti, du 22^e (1976) au 34^e (2008) sont éclairants de ce point de vue. Parmi ceux-ci les congrès de renouvellement stratégique sont toujours liés à des difficultés, des échecs de mise en œuvre de stratégies adoptées, au regard des objectifs poursuivis et des résultats souhaités : Programme Commun de Gouvernement, nouveau rassemblement populaire majoritaire, mutation et Pacte Unitaire pour le Progrès, puis rassemblement antilibéral de ces dernières années, sous ses diverses formes, des collectifs au Front de gauche.

Hormis depuis la mutation (1995) les congrès du PCF ont travaillé le triptyque « bilan/stratégie/dans quelle société vivons-nous ? » au regard de nos objectifs de transformation, pour comprendre les difficultés et les surmonter.

Il en fut ainsi :

Pour nous détacher du modèle soviétique et pour proposer *le Socialisme à la française*,

Pour détricoter la stratégie « de sommet » de l'union de la gauche et du Programme commun de gouvernement. Stratégie qui fut un handicap – avons-nous dit – dans notre lecture de mai 68. Nous avons fait nôtre alors, la stratégie pour un nouveau mouvement populaire majoritaire (25^{ème} congrès)

Il en fut ainsi aussi, après l'effondrement de l'Union soviétique pour redéfinir le projet communiste (manifeste du PCF au 29^e congrès), pour un Pacte Unitaire pour le Progrès (1994), pour décider de la mutation (1995) du PCF, avec les espaces citoyens (1997), avec la gauche plurielle (et non l'union de la gauche) quand fut posée la question d'être au gouvernement après la dissolution de l'Assemblée Nationale par Jacques Chirac en 1997. Mutation dont l'échec sera acté et dont le bilan reste à faire. Cette carence est un handicap encore aujourd'hui pour avancer. Ce manque d'analyse et ce rejet jusqu'à devenir irrationnel et amnésique de ce qui fut fait (manifestation pour les LU à Calais, manifestation pour l'emploi le 26 octobre à Paris alors que nous sommes au gouvernement, bilan de nos ministres, « Communisme, un nouveau projet »...) ouvre la porte au déplacement stratégique qui est celui des dernières années. Ce basculement stratégique s'amorce en 2004 (la direction est battue lors de l'assemblée des secrétaires de section en décembre) à l'occasion des régionales, il est par contre consolidé et élargi comme stratégie globale en 2005. On remarquera aussi qu'à partir de 1981 – pour ne pas revenir aux années 1930 – chaque fois, les options stratégiques sont discutées après des résultats électoraux décevants pour ne pas dire des échecs et les nouvelles situations politiques qu'ils créent : 15% pour Georges Marchais, 3,36% pour Robert Hue en 2002, 1,93% pour Marie-George Buffet en 2007

Pour la dernière période écoulée, le bilan est lourd, très lourd. C'est d'une analyse renouvelée de la société et du rapport des forces politiques que naît la stratégie qui place le PCF dans la gauche antilibérale (à la « gauche de la gauche », avec toutes les discussions sur les « deux gauches ». Elle aboutit à la création du Front de gauche, conçu et fonctionnant comme un cartel de partis à la gauche de la gauche. La tentative d'en faire un front populaire et citoyen échoue malgré l'engagement voire l'enthousiasme des militants. Le Front de Gauche pour « révolutionner la gauche » devient, dans les faits, un cartel électoral. Pour que chacun ait une place les communistes laissent la leur. Au fur et à mesure des élections (dont les désaccords et le désaveu de la direction nationale par la conférence des secrétaires de section lors des régionales de 2004 sont à rappeler) les pertes d'élus communistes sont évidentes : perte de villes en 2008, de conseillers départementaux, perte des élus régionaux (de 191 dans 79 départements en 2004 à 90 en 2010 à 31 dans 25 en 2015), le groupe des députés de 20 en 2007 est réduit à 11. Le « prix à payer » est devenu insupportable.

La volonté d'exister exprimée par de plus en plus nombreux de communistes est bafouée voire insultée, caricaturée, qualifiée de sectaire, d'étroitesse etc. La décision de Jean-Luc Mélenchon d'en finir avec le Front de Gauche et de créer son mouvement au delà du clivage gauche-droite siffle la fin de cette histoire et avec elle les espérances qu'elle a pu créer. Il s'agit bien désormais d'ouvrir un nouveau chapitre.

Pour cela il est nécessaire de comprendre :

Quand avons nous choisi cette stratégie? Quel en est l'élément déclencheur? Il est essentiel de revenir au référendum de 2005, à son résultat: le non majoritaire et à l'analyse qui en fut faite alors. C'est à partir de celle-ci que le PCF franchit le pas de la rupture assumée et théorisée avec la stratégie qui était la sienne jusqu'alors d'être un parti au cœur de la gauche française, pour se déplacer dans la gauche antilibérale. La reprise du drapeau pour la reconstruction de la gauche vient lorsque celle-ci fut en miette et le PCF avec.

En 2005, le résultat électoral majoritaire pour le non est qualifié d'un résultat majoritairement antilibéral. Sa victoire appartient à la seule gauche antilibérale. Cette analyse ouvre la porte au déplacement stratégique qui mène à l'épisode des collectifs antilibéraux et au 1,93% de Marie George Buffet suite à l'échec des collectifs.

Ce Non majoritaire n'était-il qu'antilibéral?

D'autres que nous ont permis ce NON majoritaire. Au-delà du fait que nous avons minimisé le vote anti européen de certains dont les électeurs de Le Pen (donc minimisé le danger), nous avons voulu ignorer que nombre d'électeurs de gauche, notamment socialistes (dont, comme dirigeants Fabius, Emmanuelli et... Mélenchon) permirent ce résultat. Nous les avons rejetés du coup dans le camp « libéral ». Ainsi pour parvenir à ce but de se dégager de la gauche et pour se déplacer dans le giron de la «gauche de la gauche» nous avons cru qu'il suffisait de s'accaparer le NON majoritaire sans prendre en compte sa diversité.*

Cette attitude, cette étroitesse, conduisent tout naturellement au dramatique épisode des collectifs antilibéraux et à son échec, au résultat catastrophique de Marie George Buffet avec 1,93%, au «plus jamais ça » et à l'absence d'un candidat communiste à l'élection devenue malheureusement structurante de la Présidentielle.

Cette stratégie à la «gauche de la gauche» conduit à ce Front de Gauche cartel et à la faillite de la gauche (dans lequel la politique du PS joue évidemment un rôle d'autant plus grand qu'il est le seul à s'en revendiquer).

Le temps de la reconstruction de la gauche du 21ème siècle est à l'ordre du jour inséparablement du temps venu d'un communisme du 21ème siècle.

A l'occasion de son centenaire il serait bien d'écrire son nouveau manifeste.

**Il est intéressant de remarquer combien ce positionnement décidé en 2005 est différent, voire l'opposé de la réaction du PCF au « petit oui » de Maastricht. Nous avons appelé alors à ne pas mettre dans le même sac tous ceux qui avaient voté oui et à « regarder ce qu'il y avait de commun dans le oui et le non chez les électeurs de gauche».*

Fabienne Pourre

Section de Vitry sur seine

Fédération du Val de Marne 30octobre 2018